

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre **Anthologie de textes sources**

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Léon de Laborde, *Exposition universelle de 1851. Travaux de la commission française sur l'industrie des nations publiés par ordre de l'Empereur*, 1856

DOI : 10.4000/books.inha.5465
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Léon de Laborde, *Exposition universelle de 1851. Travaux de la commission française sur l'industrie des nations publiés par ordre de l'Empereur*, 1856 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5465>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5465>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Léon de Laborde, *Exposition universelle de 1851. Travaux de la commission française sur l'industrie des nations publiés par ordre de l'Empereur*, 1856

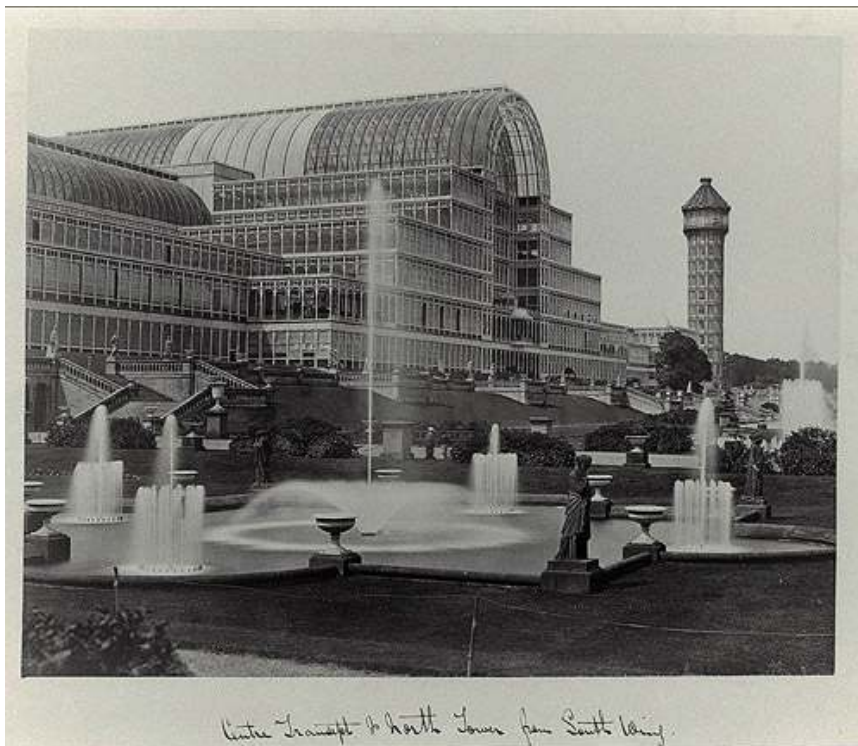
Introduction par Jean-François Luneau

Léon de Laborde (1807-1869) est un archéologue et érudit français formé en Allemagne. Après un voyage en Orient où il est l'un des premiers occidentaux à découvrir Pétra, il effectue une courte carrière dans la diplomatie, avant de devenir conservateur au Louvre. Outre ses récits de voyages en Orient, ses travaux concernent l'origine de la gravure et l'histoire d'Athènes. Il se spécialise progressivement dans la publication des sources archivistiques de l'histoire de l'art des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. En 1851, il est nommé membre de la Commission française de l'Exposition universelle de Londres et est chargé de « rendre compte au Gouvernement français des progrès des beaux-arts des nations concurrentes attestés par l'exposition, et aussi présenter [ses] vues sur les moyens de perfectionnement suggérés par ce parallèle » (LABORDE 1856, p. 1). Son texte, rédigé après la publication des autres rapports sur les arts appliqués, est publié au début de l'année 1857.

L'idée maîtresse qui sous-tend l'ouvrage est celle de l'unité de l'art, au nom de laquelle Laborde conteste l'appellation d'art industriel, ainsi que la non représentation de la peinture à l'exposition londonienne. Se fondant sur cette conception, il brosse dans la première partie une histoire de l'art depuis l'Antiquité, montrant à chaque période l'union qui existait entre l'art et l'industrie, union rompue par l'institution de l'Académie au ^{xvii}^e siècle. Cette histoire lui sert également à montrer la longue suprématie du goût français. Elle démontre enfin que les grandes heures de l'art français sont étroitement liées à la protection et aux encouragements accordés par les monarques, Charlemagne, Saint Louis, François I^{er} ou Louis XIV. Dans une deuxième partie, Laborde décrit la situation de l'art et de l'industrie dans chacune des nations exposantes, se fondant sur les produits présentés et sur sa connaissance de la peinture

européenne. Dans cette appréciation, il met en œuvre une double échelle de valeurs. La première est une échelle de valeurs économiques : l'Angleterre y est gagnante en raison de son développement industriel qui lui permet de produire des produits à bon marché. La seconde est une échelle de valeurs artistiques : la France remporte la palme, en raison de la suprématie du goût français. Laborde constate cependant que cette suprématie, reconnue par tous, est menacée de l'intérieur par l'absence d'un style propre au XIX^e siècle en raison de pratiques fondées sur l'imitation archéologique des styles anciens, et de l'extérieur où cette suprématie commence à être contestée par certains pays, dont l'Angleterre, lesquels se dotent d'institutions pour encourager le développement des arts. Enfin, dans la troisième et plus longue partie, il propose un grand nombre de réformes institutionnelles, destinées à la fois à développer le goût des producteurs, artistes, industriels, ouvriers, et des commanditaires. Ce maintien du goût passe par une vulgarisation des arts, une idée issue du Schiller des *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (1794). Cette éducation esthétique ne peut être obtenue que par un soutien gouvernemental actif dans la commande d'œuvres publiques d'une part, et dans le développement de l'enseignement des arts, d'autre part. Cet enseignement est d'abord celui du dessin, et il concerne tous les enfants scolarisés. Il doit être complété par une formation spéciale des artistes. En outre, pour mettre le peuple en contact avec les œuvres d'art, cette vulgarisation de l'art doit utiliser tous les moyens offerts par les progrès industriels.

Philip Henry Delamotte, Negretti et Zambra, *Crystal Palace Centre transept & north tower from south wing*, calotype



Dans *Views of the Crystal Palace* [graphic] : a collection of original photographs, Londres, 1854.

Léon de LABORDE, *Exposition universelle de 1851. Travaux de la commission française sur l'industrie des nations publiés par ordre de l'Empereur*. Tome VIII. Vle groupe. XXXe jury. Application des arts à l'industrie, Paris, Impr. impériale, 1856. Extraits, p. 5, 437, 444, 465.

- 1 L'homme avait à peine commis sa première faute qu'il comprit sa destinée finale. Adam vit qu'il était nu, dit l'Écriture ; il se fit industriel pour s'habiller et pour meubler sa demeure. Mais Dieu n'aurait pas voulu donner à sa créature une mission aussi matérielle, aussi bornée ; il permit que l'homme emportât du paradis, en souvenir de son existence presque divine, cet amour du beau qui le relève de sa déchéance, qui distrairait ses ennuis et le console dans l'adversité.
- 2 L'homme est donc né à la fois industriel par besoin et artiste par vocation ; mais, de même que les individus sont plus ou moins intelligents, les nations sont plus ou moins bien douées. Ce sentiment d'outre-terre, cet amour du beau, inné en nous comme les principes de la vertu, l'amour filial, le sentiment de l'honneur, la barbarie peut l'étouffer ou le laisser sommeiller, l'éducation et les institutions ont le pouvoir de le développer et de l'exalter. Telle nation est artiste sans industrie, telle autre deviendra industrielle sans avoir le sentiment des arts. Vienne un de ces hommes que les nations nomment grands, et il donnera à celle-ci des bras ; à celle-là, une âme ; à la nation artiste, des machines, des comptoirs, des vaisseaux ; à la nation industrielle, la connaissance et l'amour du beau par l'enseignement des écoles, par la vue des chefs-d'œuvre de l'art répandus sur les voies publiques ou réunis dans les musées [...].
- 3 Pour atteindre cet immense public, pour élever les arts dans leur sphère la plus pure, pour donner aux industries diverses le degré de perfection dont elles sont susceptibles, il y a trois voies ouvertes à l'action légitime et obligée de l'État :
- 4 L'enseignement pratique des arts imposé à toute la nation [...] ;
- 5 L'enseignement supérieur des arts, réservé à ceux qui consacrent leur vie à cette carrière [...] ;
- 6 Le maintien du goût public [...].
- 7 Réformer tout ensemble le jugement du public, la direction des arts et leur application à l'industrie, c'est une grande tâche ; celui qui l'accomplira fera briller dans notre vie un nouveau soleil et ouvrira une grande ère d'activité sociale et de prospérité industrielle [...].
- 8 Le luxe des arts coûte bien peu à une nation. On en est étonné, quand on le compare aux dépenses que lui imposent son armée, sa marine et la guerre, cette gloire ruineuse. L'argent dépensé à Versailles, à Trianon, à Marly, est considérable sans doute ; mais il passe inaperçu quand on en compare le chiffre aux trésors dévorés par les guerres de Louis XIV.
- 9 Si les arts sont glorieux, s'ils coûtent peu, quelle bonne influence n'ont-ils pas ! S'agit-il d'un peuple neuf : ils sont les grands civilisateurs, et je ne connais pas de pionnier plus hardi, plus séduisant, plus patiemment actif. Sans doute la religion et la morale, l'écriture et la lecture dégrossissent l'homme ; mais il est réservé à l'art d'assouplir sa nature et de développer ses instincts les plus élevés. S'agit-il d'un peuple vieilli dans la civilisation : c'est dans les lettres et les arts qu'il trouvera ses plus purs enthousiasmes,

ici pour ennoblir sa liberté et voiler ses fautes, là pour le consoler de son oppression et l'aider à attendre des temps meilleurs [...].

- 10 On dit aussi, mais nous abordons ici le domaine de la haute morale, on dit que l'art est un dissolvant, les artistes des artisans de luxe et de luxure, apportant la corruption du sentiment moral chez l'individu et un mobile d'asservissement pour les peuples. J.-J. Rousseau a écrit de belles pages, il a fondé sa célébrité sur ce paradoxe. Inutile, aujourd'hui, de discuter une opinion qui était pour lui un jeu d'esprit, j'entends une thèse académique. Condorcet, dès 1791, y répondait par de nobles accents.
- 11 C'est en effet avec la croix que les premiers évêques ont chassé la barbarie, cette enfance des peuples ; c'est avec l'art que nous détruirons le matérialisme, cette autre barbarie des peuples et la plaie de leur vieillesse. L'art rend l'homme supérieur à la tyrannie, à l'infortune ; il ne dore pas seulement ses chaînes, il les transforme, à tel point que le tyran séduit par tant de beautés devient l'esclave de sa victime [...].
- 12 Mais quoi de plus propre à développer l'intelligence et ce qu'il y a de plus noble en elle, le goût, quel allié plus attrayant, quel appât plus innocent que le culte des arts pour élever l'esprit de la jeunesse à la compréhension du beau, du vrai et du bien, ces trois essences de la morale.

Lire le texte original

INDEX

Mots-clés : Arts décoratifs, Art et industrie, Enseignement, Unité de l'art

Thèmes : Art et industrie, Arts décoratifs, Enseignement, Unité de l'art